

Napoléomania

par Isabelle Schmitz

Les passionnés de l'Empire sont légion. On entre, disent certains, en « napoléonerie » comme en religion. C'est une passion qui enrichit les uns et égare les autres. Rien d'unanime ni d'univoque là-dedans : la fiabilité et la compétence y côtoient l'excentricité. Les uns se consacrent à l'étude pure de l'Histoire, d'autres reconstituent avec un grand sérieux des scènes de batailles.



A cheval avec l'Empereur

« Messieurs, nous allons mettre un terme à la funeste influence que la Russie a exercé depuis cinquante ans sur les affaires de l'Europe ! Cette victoire sera l'une des plus glorieuses !

– Vive l'empereur ! »

Le bivouac dressé en amont d'une plaine russe, résonne des acclamations qui préludent à l'assaut. Le paysage est étonnamment calme, tandis que des soldats par centaines attendent l'attaque. Pas un bouton ne manque à leur uniforme reluisant, impeccable. Ils sont là, face à face, soldats de l'Empereur face à ceux du Tsar, grenadiers, fantassins, cavaliers. Dans quelques minutes, ils seront dans la mêlée, certains s'écrouleront, comme morts, les autres continueront à observer, scrupuleusement, les ordres d'attaque et de repli des officiers. Dans quelques heures, ils s'en reviendront, chantant, savourer le repos du guerrier autour d'un feu de camp, et de quelques cantinières attentives. La journée du lendemain sera rude, mais qu'importe, ils resteront un long moment au coin du feu à fredonner des chansons du passé.

Un passé qui semble bien vivant, quand on les voit, ces passionnés de l'Empire, venus de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Europe de l'est, criant « Vive la Nation ! » dans un français discutable, pour faire revivre, le temps d'un ou deux jours, les hauts faits d'une époque qui les habite. Responsable de la branche française de l'association, Xavier Robin explique qu'« il ne s'agit pas seulement d'un intérêt pour la



Austerlitz 2000

Ci-contre : « Le Soleil d'Austerlitz », reconstitution, en 2000, du bivouac d'Austerlitz, par 300 participants. Ci-dessous : Napoléon I^{er} à cheval en habit de chasseur (figurine en résine, 180 mm, Editions du Cimier).

chose militaire, même si les batailles ont une beauté spectaculaire. Nous tentons de rendre vivante une période qui nous passionne, tant dans la vie militaire que dans la vie civile. »

Ainsi, à la Malmaison, on organise parfois une soirée entre amis, diplomates et frères d'armes. Un général d'empire et sa femme se tiennent sur le perron, elle, en robe blanche du plus pur style Empire, souriant aux invités que son mari lui présente : « Ce brave Deschamps m'a défendu à la bataille d'Eylau. J'avais trois cuirassiers russes tout autour de moi et lui seul a tout sabré », explique-t-il avec beaucoup de conviction et un certain accent russe. La soirée se déroule ensuite autour d'un somptueux buffet garni d'huîtres, car « depuis qu'il y a eu un banc d'huîtres l'autre soir aux Tuileries, la mode est d'avoir des huîtres à toutes les soirées maintenant ». L'on goûte avec enthousiasme « le nouveau millésime de l'année 1807, que M. Moët a fait porter ce matin par poste spéciale ».

Quelle motivation anime les neuf cents membres de cette « association européenne d'histoire napoléonienne », qui regroupe plus de quinze nationalités ? Promouvoir l'étude, la connaissance et le souvenir de la période historique 1789-1815, à travers des animations et des événe-

ments. « C'est un peu de l'histoire appliquée, qui aide à mieux comprendre la grande Histoire » explique Xavier Robin.

La European Historical Society, fondée il y a dix ans, est la seule en Europe à organiser dix à douze événements par an avec plus de 200 personnes. Le public est le bienvenu, s'il le souhaite, mais la reconstitution n'est pas un spectacle. Ceux qui y participent veulent avant tout revivifier le souvenir d'une époque, en s'y replongeant scrupuleusement. Les costumes, uniformes, armes, accessoires sont refaits à l'identique, aux frais des participants. Une tenue militaire coûte entre 1500 et 30000 euros. La confection d'un seul bouton de général de division vaut 90 euros. Ces dernières années, Austerlitz, Wagram, Tilsitt, Malte, Udino, Leoben ont résonné des cris de guerre, des musiques militaires, des banquets et des danses qui les avaient animé, deux siècles plus tôt. Le 17 novembre 2001, ils étaient 400, à traverser la cour des Invalides pour reconstituer, à l'attention des blessés de guerre qui y logent, ces scènes de la vie civile et militaire, et une remise de décorations. ■

European Historical Society
c/o Xavier Robin
Tél : 01.47.93.59.58
ADCROBIN@aol.com